

# Une auteure pour deux visions des pèlerinages et des miracles

La Charmeyssanne Josiane Ferrari-Clément publie deux livres sur un thème similaire. Dans *Miracles et pèlerinages au Pays de Fribourg*, elle présente l'aspect historique du phénomène. Dans *Une si grande espérance*, elle conte quatre nouvelles de croyants que leur foi met en marche.



A la chapelle de Notre-Dame-des-Marches, un vitrail rappelle la guérison miraculeuse de Léonide Andrey.

ADRIEN FERRITAZ

XAVIER SCHALLER

**CROYANCE.** «J'ai entrepris cette recherche parce que j'avais vraiment besoin d'un miracle dans ma vie. Alors j'ai voulu savoir s'il s'en était produit dans la région de Fribourg. J'imaginai en trouver deux ou trois, mais jamais je n'aurais soupçonné une telle moisson.» Josiane Ferrari-Clément commence ainsi son livre *Miracles et pèlerinages au Pays de Fribourg*.

L'historienne charmeysanne a compilé de nombreuses archives pour découvrir un monde oublié, celui des guérisons miraculeuses et des pèlerinages qui y sont liés. «Ces sources n'intéressaient personne.» Il faut dire que parler miracles, même au sein de l'Eglise catholique, ce n'est pas tendance. «C'est tout juste si j'osais en parler.»

## Miracles devant notaires

À Lucerne, dans les archives provinciales des capucins, elle a retrouvé 218 actes notariés attestant de grâces, faveurs et miracles survenus à Notre-Dame-de-Compassion, entre 1655 et 1712. Ils avaient été transférés là à la fermeture du couvent de Bulle. «J'ai considéré cela comme des témoignages crédibles et dignes de foi.»

N'affichant pas la méfiance habituelle face à ces phéno-



mènes, elle se voit traiter de naïve. «Depuis le Siècle des Lumières, l'Eglise s'est bâtie sur un rationalisme dans lequel les miracles n'ont plus leur place. Ils occupent pourtant un tiers des Evangiles.»

Même à Lourdes, l'Eglise se montre bien plus méfiante que la médecine. Dans son livre, Josiane Ferrari-Clément note qu'«en cent quarante ans, sur environ 6500 guérisons présentées, dont 2000 déclarées inexplicables par le bureau médical de Lourdes, 70 seulement ont été admises par l'Eglise comme miraculeuses. Ainsi, à force de rechercher les preuves, l'Eglise ne reconnaît même plus les signes.»

Pour Josiane Ferrari-Clément, un pied bot qui ne l'est plus, un enfant paralysé qui saute, une aveugle qui voit, ce sont des miracles. «Pourquoi douter de la parole donnée devant témoin et notaire? D'autant qu'elle avait, en ce temps-là, beaucoup plus de valeur qu'aujourd'hui.»

Notre-Dame-de-Compassion n'est pas une exception. Josiane Ferrari-Clément s'est intéressée à dix autres lieux de pèlerinage dans le canton et aux miracles qui s'y sont déroulés. Notre-Dame-de-l'Epine, à Berlens, où la Vierge serait apparue et où seraient guéries les maladies oculaires. Notre-Dame-des-Marches, à Broc, où

un vitrail rappelle la guérison de Léonide Andrey. Notre-Dame-de-l'Evi, à Neirivue.

On s'y rend seul, en famille ou par paroisses entières. Et souvent contre l'avis des autorités ecclésiastiques, qui s'inquiètent officiellement des désordres causés. «Elles regrettaient surtout de n'avoir aucun contrôle sur ces pratiques», estime Josiane Ferrari-Clément.

### Notre-Dame-du-bois

A Notre-Dame-de-Bonnefontaine, à Cheyres, un conflit sans fin oppose deux paroisses pour le partage des dons. «Des centaines de pages dans les archives épiscopales en sont les témoins.» En 1804, l'évêque ordonne de raser la chapelle de Notre-Dame-du-Bois, à Villaraboud, qui deviendra chère à sainte Marguerite Bays.

Lieu de pèlerinage attesté dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Notre-Dame-du-Bois était avant tout un «sanctuaire à répit», explique l'auteure. «On y amenait les bébés morts non baptisés, afin qu'ils retrouvent brièvement vie, le temps de leur baptême.» On guette une coloration, un mouvement, un souffle, un écoulement, autant de phénomènes post mortem expliqués plus tard par la médecine.

«Le répit, l'Eglise n'y croyait pas. Mais les gens étaient obligés d'y croire. Sinon, cela signi-

fait que leur enfant n'irait jamais au paradis.» Jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, mourir sans baptême signifie l'enfer. On imagine ensuite un état intermédiaire pour les bébés: les limbes. Une vision théologique officiellement abandonnée en 2007 seulement.

Dans l'ouvrage *Une si grande espérance*, l'historienne consacre l'une des quatre nouvelles à ce sujet. «Le fil rouge de ce livre, c'est la mise en marche. Comment des gens partent des jours entiers pour demander quelque chose à Dieu.» Elle met aussi en scène la balance d'Oudewater, aux Pays-Bas, qui permet de peser les femmes et les hommes accusés de sorcellerie. En prouvant leur poids normal, les autorités de la ville les sauvaient de possibles procès. «On peut encore visiter cette installation aujourd'hui.»

Les deux autres nouvelles traitent d'un procès intenté à des vers blancs et du saccage de l'abbaye de St. Katharinental. ■

**Josiane Ferrari-Clément,**  
*Miracles et pèlerinages au Pays de Fribourg*, Cabédita, 128 pages et *Une si grande espérance*, Slatkine, 108 pages

**Dédicaces chez Payot,**  
à Fribourg, samedi 2 novembre  
dès 14 h



«Depuis le Siècle des Lumières, l'Église s'est bâtie sur un rationalisme dans lequel les miracles n'ont plus leur place. Ils occupent pourtant un tiers des Évangiles.»

**JOSIANE FERRARI-CLÉMENT**